

Le suisse-allemand, un obstacle?

Alors qu'en Suisse alémanique l'usage des dialectes s'est peu à peu imposé, notamment au sein des écoles et des médias, on assiste depuis à un retour à la pratique de l'allemand, du moins dans le système scolaire. En toute logique, les locuteurs étrangers de langue allemande installés dans la région zurichoise ne devraient donc connaître aucun problème d'intégration. Les choses ne sont toutefois pas aussi simples qu'il n'y paraît au premier abord.

En 1910, la Suisse comptait 219 500 ressortissants allemands sur un total de 3,75 millions d'habitants, soit presque 6% de la population. A cette époque, ce sont surtout des tailleurs, charpentiers et cordonniers qui étaient installés au sud du Rhin mais également des entrepreneurs comme Henri Nestlé, des artistes tels que Paul Klee et Carl Vogt, ou encore des scientifiques et des intellectuels, à l'instar de Albert Einstein et Hermann Hesse. Après des fluctuations importantes, de 55 000 personnes en 1950 à 118 000 en 1970, le nombre d'Allemands en Suisse est resté stable à partir de 1985 à 82 000 personnes. Repartant à la hausse depuis 1990, leur nombre a augmenté de façon encore plus importante à partir de l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation en 2002. Ainsi, parmi les 85 000 ressortissants étrangers nouvellement établis en Suisse depuis cette date, les Allemands forment le plus grand contingent avec plus de 35 000 arrivées.

De nos jours, le nombre d'Allemands installés en Suisse est estimé à quelque 170 000 personnes et représente 2,3% des 7,5 millions d'habitants de la Suisse, loin du record de 1910. La région de Zurich accueille la plus grande communauté d'Allemands, principalement des employés du secteur tertiaire.

Pourquoi cette attirance pour la Suisse?

Bien entendu ce sont l'ouverture du marché du travail et des salaires plus élevés qui motivent nos voisins du nord à s'installer en Suisse. Mais à part ça? A l'école-club Migros Wengihof, quelques élèves d'un cours de suisse-allemand pour germanophones répondent à nos interrogations. «Hier comme aujourd'hui,

Offizielle Sprache und Dialekte

les Allemands apprécient les qualités et les valeurs reconnues comme typiquement suisses – la politesse, la ponctualité, la propreté – précise Holger, un jeune ingénieur de Freiburg-im-Breisgau. Cela suffit-il pour expliquer l'attrait de notre pays? «Non» souligne Johanna, une informaticienne arrivée à Zurich en 1999, «les Suisses sont plus positifs, plus responsables et plus ouverts que les Allemands. De plus, il y a ici un intéressant mélange entre une culture très traditionnelle et un système économique ultramoderne!» Par ailleurs, les Allemands définissent «l'étranger» comme une contrée où l'on ne parle pas leur langue. A ce titre, l'Autriche, la région italienne du Trentin et, bien sûr, la Suisse alémanique ne leur sont pas étrangères.

«Pourtant» indique Gisela, une diététicienne de l'ancienne République démocratique, «à mon arrivée, en 1998, les choses ont été moins simples qu'il n'y paraissait!» A priori, les Allemands n'ont pas besoin de pratiquer le dialecte pour communiquer en Suisse alémanique, mais il s'avère que pour dépasser les échanges formels, celui qui aura acquis quelques connaissances de dialecte sera favorisé.» Ainsi, à la question «pourquoi apprenez-vous le dialecte?» les participants au cours répondent à l'unisson «Par intérêt pour la langue et la culture suisses!». C'est flatteur pour notre égo national mais on aimerait pourtant en savoir un peu plus. En insistant un peu, on apprend par Holger que «par l'usage du dialecte, l'intégration au quotidien en serait facilitée, par exemple, le matin à la boulangerie.» Siegfried, un retraité ayant hérité d'une maison dans la région zurichoise, pense aussi que «ce sera plus facile de communiquer avec des Suisses» tandis que Johanna explique «lorsque, en ville, on me demandera un renseignement au sujet d'un tram ou d'une rue, on me fera confiance!». Enfin, tel patron voudra comprendre les conversations de ses subalternes et telle mère de famille les disputes de ses rejetons.

Les cours de suisse-allemand, ou plus exactement de zurichois, dispensés par Ueli Hottinger à l'école-club Migros Wengihof, facilitent cet apprentissage. La méthode utilisée met en scène des jeunes gens en piste dans le Niederdorf: «abeläare, abstürze, Chlöpfmoscht», autant de termes qui laissent nos amis allemands quelque peu perplexes. Le chemin jusqu'à l'usage du dialecte est long et semé d'embûches, même si la compréhension est acquise plus facilement que la conversation. «Il est d'ailleurs étrange» analyse Ueli Hottinger «que les Suisses alémaniques n'attendent pas de leurs voisins d'outre-Rhin qu'ils apprennent le dialecte alors qu'eux-mêmes n'utilisent pas volontiers l'allemand». Cette attitude est plutôt paradoxale puisque beaucoup de patients suisses des hôpitaux et maisons de retraite – où précisément travaillent beaucoup d'Allemands – se plaignent de l'usage de l'allemand, perçu comme une langue lointaine et hiératique.

Eigentlich müssten sich deutsch Sprechende, die sich in der Region Zürich niederlassen, problemlos integrieren können. Aber so einfach ist das nicht. Aus Deutschland Zugewanderte müssen sich immer wieder Klagen anhören, sie wirkten arrogant oder interessierten sich nicht für den Dialekt. Vielfach verstecken sich hinter solchen Anschuldigungen allerdings Sorgen um den eigenen Arbeitsplatz. Indem sie Schweizerdeutsch lernen, versuchen einige Deutsche, solche Vorurteile abzubauen.

La non-pratique du dialecte, un reproche qui en cache d'autres?

Il est singulier, à ce stade, de constater que les reproches faits aux Allemands se cristallisent autour de la pratique du dialecte – alors que l'allemand est la langue officielle des cantons alémaniques – ainsi que sur leur façon trop directe et bruyante de communiquer. Or, la mauvaise humeur de certains Alémaniques face à l'immigration allemande est de toute évidence liée à la nouvelle concurrence sur le marché du travail et n'a pas grand-chose à voir avec la question linguistique. Il serait toutefois malvenu d'ignorer les préoccupations d'une partie de la population. En apprenant le dialecte, les Allemands contribuent à faire tomber les préjugés. On ne peut dès lors que saluer ces démarches individuelles d'intégration. En retour, nos compatriotes doivent prendre conscience qu'actuellement les entreprises de notre pays, en particulier les banques, l'horlogerie et les entreprises pharmaceutiques, manquent de centaines d'employés qualifiés. Le marché suisse du travail étant actuellement asséché, ce sont sans aucun doute nos voisins allemands, français ou italiens qui sont les mieux placés pour occuper les postes vacants. En effet, ils sont opérationnels immédiatement, consomment et paient des impôts. Ils contribuent ainsi à la prospérité nationale sans rien coûter à la société. Ceci avec ou sans connaissance des parlars locaux.

Cours de suisse-allemand pour germanophones en Suisse:

www.ecole-club.ch
www.w-a-b.ch
netzlernen.kaywa.ch
www.sprechwerk.ch

Urs Pfeiffer est d'origine suisse-alémanique et a grandi à Genève. Après avoir travaillé plusieurs années à l'Office fédéral des migrations, il a rejoint le Secrétariat de la Commission fédérale des étrangers en 2006.